

Le général d'Empire Nicolas GRUARDET



Ce nom est très connu des anciennes familles du village : on le retrouve d'une manière continue dans les archives municipales depuis la révolution jusqu'à nos jours et très souvent au sein du conseil municipal. L'ancêtre le plus illustre de cette famille est sans doute Nicolas. Son acte de naissance établi par Jean Poinssot, recteur d'école, et déposé au Greffe du Tribunal Civil de Dijon, nous dit qu'il est né à Chugney Côte d'Or (1), le 15 Août 1764. Fils de Barthélémy Guardet, propriétaire vigneron et de Catherine Ruelle "sa légitime épouse". Il aura un parcours fabuleux. Qu'on en juge

A l'âge de 17 ans (1783) il s'engage au Régiment de Bourbon. De simple soldat, il devient caporal, puis adjudant en 1792.

Dans les années 1792, 1793, les campagnes aux armées du Nord et du Rhin, des Alpes et le siège de Toulon vont lui donner une ascension très rapide dans le corps des officiers.

De Lieutenant des Grenadiers en 1793, il devient Adjudant Major, puis Capitaine le 1er Prairial an 2 (2) avant de devenir Chef du 2^e Bataillon à la 75^e Demi-Brigade d'Infanterie de Ligne, nommé par le Général Bonaparte le 1er Nivose an 5.. Les campagnes de l'an 2, 3, 4, et 5 le conduisent en Allemagne et en Italie où il sera blessé à la tête par coup de feu lors de la célèbre bataille du pont d'Arcole, et blessé très sérieusement deux autres fois aux batailles de Rivoli et de Valbry.

En l'an 6, il fait la campagne d'Helvétie (Général Brune), puis en l'an 7, 8 et 9, c'est l'Egypte, et la Syrie (Généraux Bonaparte, Kleber, Menou)

L'objectif du Directoire est de rétablir la primauté française sur la méditerranée et ses côtes où l'Angleterre est de plus en plus présente. C'est un véritable corps expéditionnaire qui embarque à Toulon : une escadre de 280 embarcations pour 54000 hommes ! Le Commandant Nicolas Guardet est alors sous les ordres du Général Martin. Ils débarquent à Malte et s'emparent sans difficulté de la place, puis poursuivent jusqu'à Alexandrie après avoir échappé miraculeusement à l'amiral Nelson, l'ennemi anglais, lancé à leur poursuite.

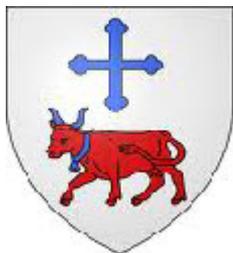
La conquête de la Basse Egypte est difficile, l'armée est harcelée par les mamelouks, milice formée d'esclaves, mais parvient malgré tout au pied des pyramides de Guizeh et du Caire au prix de pertes importantes en hommes, vivres et équipements. Le Général Desaix poursuit en Haute Egypte, mais Nicolas Guardet suivra un autre chemin avec Bonaparte en Syrie et Palestine.

Si la basse et haute Egypte furent rapidement pacifiées, il en ira tout autrement dans l'expédition de Syrie, obligeant le corps expéditionnaire à abandonner la totalité de l'Egypte. Que peut faire un régiment français avec 1200 dromadaires et quelques milliers de fantassins, contre 500000 turcs basés à Gaza et aidés par les anglais débarqués à Alexandrie ! Les français prennent d'assaut Jafa pour impressionner l'ennemi, puis remontent par Nazareth jusqu'à Saint Jean d'Acre où le Commandant Guardet participe au siège. Mais sans le secours de Bonaparte arrivé avec une petite cavalerie au mont Thabor, les turcs auraient pris le dessus.

Dans les rangs français, la peste s'en mêle, obligeant au retour par Haïfa, Jafa, El-Arich puis le Caire où les attendent les anglais débarqués à Aboukir. Bonaparte attaque dans les faubourgs du Caire avec 6000 hommes. Nicolas Guardet y sera grièvement blessé d'un coup de feu à la tête mais cette bataille se terminera par une victoire, effaçant l'échec de Saint Jean d'Acre.

C'est alors le retour vers la France, l'anarchie y règne, et incite Bonaparte à rentrer au plus vite. Le premier Consul de la République, "ayant confiance en la valeur et la fidélité du Commandant

GRUARDET Nicolas", le nomme alors Chef de Brigade pour prendre rang le 9 Nivôse an 11 à la 92^e Demi-brigade de Ligne. L'année suivante, en l'an 12, il est admis au grade de colonel (92^e R.I) et reçoit l'insigne d'Officier de la Légion d'Honneur



OLORON
SAINTE MARIE

Avec son régiment de la Garde à pied, il participe à plusieurs campagnes : Armée des côtes de l'Ouest en l'an 12 et 13 à Utrecht en Hollande (Général Marmont). En 1805 et 1806 à la Grande Armée, 1808 en Espagne (Maréchal Bessières), 1809 au Portugal (Maréchal Soult), campagnes destinées à chasser les anglais hors de la péninsule ibérique

Il ne perd pas pour autant tout lien avec notre région puisqu'il écrit le 21 Frimaire an 13 à "Son Excellence le Maréchal d'Empire, Ministre de la guerre ...pour se rendre à Dijon y terminer des affaires de famille" (Notaire GAUTOT). Une permission de quinze jours lui est accordée, et dans ses remerciements, il ajoute ne pas "profiter de l'autorisation dont son Excellence a daigné le favoriser"

Le 1er Octobre 1811 il accède au grade de Général de Brigade mais ce n'est pas pour autant que ce grade le met à l'abri des risques. En effet le 27 Février 1814 il est grièvement blessé dans la bataille engagée pour arrêter l'armée Anglo-Espagnole.

Il écrit alors à Son Excellence le Duc d'Auerstadt, Prince d'Eckmüth, et Ministre de la guerre (Davout) pour lui signifier qu'au vu de ses blessures (au thorax et à l'épaule gauche), il ne peut se retirer à Dijon et a momentanément fixé sa résidence à Sainte Marie d'Oloron (Basses Pyrennées) (3), dans l'intention de suivre des soins aux eaux de Barèges "qui me sont ordonnées pour guérir radicalement de cette blessure".

Le seul regret qui me reste d'avoir choisi cette résidence est de n'avoir pû être du nombre de mes frères d'Armes, qui ont accompagné Sa Majesté l'Empereur jusqu'à la Capitale"

Le 6 Août 1815 il est admis par décision royale au titre de Maréchal de Camp.

Malgré cette promotion, avant tout honorifique pour services rendus à la Nation, il reçoit l'ordre de se rendre à Rennes pour coopérer à l'organisation des gardes nationales de la 19^e division militaire. Le Ministre de la Guerre en personne et le Maréchal de Camp Mayer (Cdt le Département d'Ile et Villaine) demandent alors à l'Empereur de bien vouloir lui "accorder un congé de trois mois avec appointement, au vu de ses états de services : 32 ans d'engagement, 23 campagnes et plusieurs blessures".

Depuis cette date, il ne devait en fait plus quitter cette localité de Sainte Marie d'Oloron, il y restera jusqu'à sa mort le 4 Janvier 1836, le Juge de Paix Casamayor Dufour en avertit le Ministre de la guerre. Il est alors âgé de 72 ans

Jean-Yves DAURELLE

Sources : Archives Ministère de la Défense. Château de Vincennes
Archives Municipales d'Oloron Sainte Marie (64)

(1) Chugney : Nom de Chaignay en vieux français rencontré de temps à autre avec Chaigneux

(2) Calendrier républicain : début le 22 Septembre 1792 (jour de l'équinoxe), fin : le 9 Septembre 1805 (an 13), en fait il n'était utilisé qu'à Paris et était inconnu en Province.

(3) Oloron Sainte-Marie. Localité de 11000 habitants en Béarn, dans les Pyrennées Atlantiques, près de Pau. Connue comme station thermale (eaux minérales et sulfureuses)